Kapwani Kiwanga: Structural Adjustments

Louise Quentel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37756>

DOI : 10.4000/critiquedart.37756

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Louise Quentel, « Kapwani Kiwanga: Structural Adjustments », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37756>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Kapwani Kiwanga: Structural Adjustments

Louise Quentel

- 1 A la croisée du catalogue d'exposition et du support théorique, *Structural Adjustments* présente des photographies et des textes évoquant trois expositions monographiques de Kapwani Kiwanga : *Kapwani Kiwanga: The sum and its parts* (janvier-mars 2017) au centre Reva et David Logan pour les arts de l'université de Chicago ; *Kapwani Kiwanga: A wall is just a wall* (janvier-mai 2017), organisée par la galerie d'art contemporain Power Plant ; *Kapwani Kiwanga: A wall is just a wall (and nothing more at all)* (février-mai 2018), à la fondation Esker à Calgary. Dans ces expositions, l'artiste explore, au moyen d'installations d'objets, de vidéos et de sons, la problématique éminemment foucauldienne de l'architecture disciplinaire, ce qui semble, au premier abord, s'éloigner de ses précédents travaux très souvent centrés sur les thématiques postcoloniales. Au cours de l'entretien mené par Carolin Köchling (p. 71), Kiwanga explicite une œuvre de l'exposition *A wall is just a wall* intitulée *Blue-Pink* (2017), reproduite par plusieurs photographies dans l'ouvrage (p. 48-57), lesquelles immergent le regard du lecteur dans un long couloir, éclairé au néon, divisé en deux espaces colorés, l'un bleu, l'autre rose. L'artiste nous apprend que le bleu est utilisé dans l'espace public pour rendre visibles les veines et identifier de cette manière les personnes droguées. Le rose, quant à lui, est considéré comme une couleur apaisante, d'où l'usage de cette peinture dans certaines cellules de prison dans le but de calmer les détenus. Pour Kiwanga, la compréhension de ces enjeux passe par l'expérience sensorielle : « [...] unless your body has experienced it, you cannot understand in the same way. It had to be a space where the body explores those ideas » (p. 74). L'artiste s'intéresse également aux mutations des significations culturelles des objets et de leurs rapports à l'espace, comme par exemple le ventilateur, d'abord utilisé par le mouvement hygiéniste, puis devenu l'un des objets symboliques de la présence coloniale (*A Primer*, 2017, p. 35-40, 58-63). Ainsi, malgré son petit format, *Structural Adjustments* restitue avec intelligence plusieurs problématiques esthétiques et politiques (seulement entraperçues ici) qui traversent l'œuvre de Kapwani Kiwanga.